

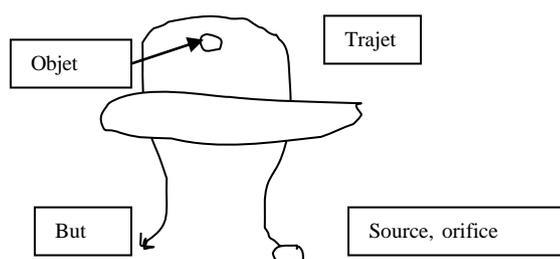
Caractère circulaire et « destins » de la pulsion

Jeannine Duval Héraudet

Caractère circulaire de la pulsion

La pulsion décrit en quelque sorte une boucle autour de l'objet (oral, anal, sexuel...), puisque celui-ci ne convient jamais exactement. Elle revient à son point d'origine, se réactive à sa source et répète sa boucle. L'objet est toujours raté, la satisfaction est toujours incomplète et provisoire. La pulsion pousse de ce fait à la répétition.

Pour Jacques Lacan, la répétition constitue, avec l'inconscient, le transfert et la pulsion, un des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Elle fait nœud avec les trois autres concepts : point d'achoppement de l'inconscient, pivot du transfert et principe même de la pulsion. La fonction de la répétition est de réduire le trauma initial, mais elle ne parvient jamais à remplir sa mission et doit reconduire sans cesse sa tâche. La répétition présente un aspect défensif « surtout ne pas changer », marque des bénéfices secondaires mais aussi de la jouissance (part de réel) qui s'attache au symptôme.



Nous nous rapporterons, entre autres sources, aux trois temps de *l'aufhebung* décrits par Freud en 1925¹, processus qui conduirait le sujet à transformer la poussée pulsionnelle en un processus créatif.

Des conflits se produisent au niveau du Moi. Ceux-ci naissent du nécessaire affrontement entre les investissements pulsionnels du sujet, et les résistances et interdits en provenance du monde extérieur. Ils sont à l'origine, dans le Moi du sujet, de suppression, de mécanismes de défense, de refoulement, de déliaisons, et de blessures narcissiques. Le sort de ces conflits peut être divers.

Le temps 1 de la création consisterait en une *suppression*, laquelle, d'une certaine façon, ne supprimerait pas (comme le mécanisme de défense de *l'annulation rétroactive*).

Le temps 2 consisterait en un *maintien* (de : maintenir, réserver, retenir).

Un compromis au niveau de la symbolisation peut donner naissance au symptôme, en liant l'énergie des pulsions et en faisant perdre de sa souplesse au fonctionnement des registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique.

Le temps 3 serait une « prise en main », une *assomption*, par une élévation à un autre plan de ce qui a été à la fois supprimé et maintenu. Ce serait le temps de l'inventivité, de la création. La symbolisation des conflits par le sujet est rendue possible par l'existence d'un espace potentiel, espace intermédiaire entre monde interne et monde externe.

Lorsque le temps 3 ne peut pas se produire, il n'y aurait pas création, mais évacuation de la pulsion et de l'énergie pulsionnelle, du conflit.

Une assomption, sublimation, métabolisation, s'accompagne d'une libération de l'énergie, du libre jeu des registres psychiques. Elle permet l'investissement culturel et le nouage de relations sociales symbolisées. Le sujet peut, dès lors, assuré de son identité, assuré de « ne pas se perdre dans le social ». Il devient capable d'affronter et d'accepter les contraintes et les exigences, ainsi que les normes du collectif.

¹ FREUD, S. 1925, *INHIBITION, SYMPTOME, ANGOISSE*, PARIS, PUF, 9^e ED. 1990. SUR CE SITE, UN SCHEMA COMMENTE : « CARACTERE CIRCULAIRE ET DESTINS DE LA PULSION » TENTE D'EN RENDRE COMPTE.

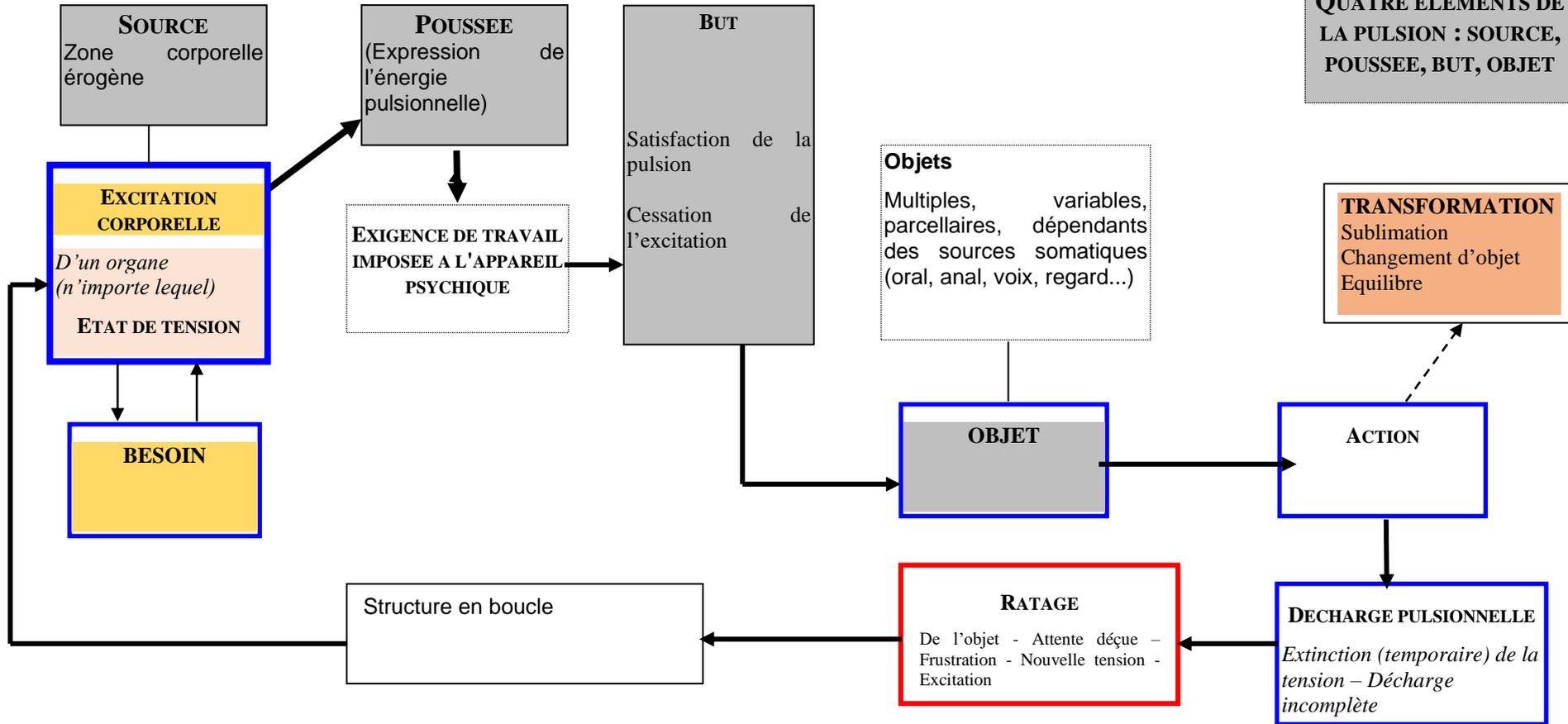
« Destins » de la pulsion, D'après S. FREUD, 1915, *Pulsions et destins des pulsions, Métapsychologie*

Jeannine Duval Héraudet

Fondement organique
Force constante

La pulsion est le représentant psychique d'une source continue d'excitation provenant de l'intérieur de l'organisme »
(S. FREUD, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*)

QUATRE ELEMENTS DE LA PULSION : SOURCE, POUSSEE, BUT, OBJET



Cinq autres « sorts » de la pulsion (liés au ratage de la satisfaction) : refoulement (à l'origine de la formation des symptômes, de l'inhibition et de la sublimation), sublimation, renversement dans le contraire, retournement sur la personne propre, passage de l'activité à la passivité